

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952

Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952, 1952.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15918>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 30/09/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Clark's Hotel

[1952]

BANARAS CANTT.

Il faudra bien que je retrouve un jour
 le doux plaisir de t'avoir dans les yeux
 Un homme comme toi, nous ^{il faut lui faire} nous serons fait l'amour
 qu'il faudra bien qu'il en reste amoureux.
 tant et si

Un homme comme toi, il faut y revenir
 l'avoir à soi, le caresser dans ses bras,
 le sentir fondre et lui appartenir
 comme une vie au courant qui s'en va.

Mais, je le sens, ma jeunesse s'éloigne,
 qui sait, qui sait grand nous nous reverrons
 s'il suffira que je te dise "alors"
 pour que l'amour à nouveau nous engage.

Et le plaisir qu'avait nos deux visages
 dans de leur corps, d'un appétit commun
 Va-t-il sombrer sous le poids mort de l'âge
 Un homme comme toi, que j'aurais saisi la main

Où nos amours venaient se cacher,
 de vache froids plus tard que dans des fins
 Après la mort, il lui faudra courir
 Mais vous pourrez me faire en chemin (malin,

Un homme comme toi, je n'en reverrai si peu.

ARCHIVES PAULHAN